

WERTHER EN TROIS PETITS ACTES

Ce vieux vase vous ressemble. C'est que les hommes n'ayant pu s'accoutumer à la terre, celle-ci prit le parti de s'acclimater à eux. Cependant si l'on savait que nos amis dussent mourir, on les aimerait davantage. Mais, moi-même, ne mourrai jamais. Je ne me suis jamais vu mort et le cas échéant, par impossible, je n'en reviendrais pas. Comme le malaxeur américain, je pulvérise, gruge et triture les ruines de la sage guerre éternelle, et toute ma maison repousse. Mais quel sujet de dissertation : un philosophe se penche sur une idée si profonde qu'il tombe dedans et n'en revient jamais.

O tramway Montparnasse-Etoile ! Au travers de la vitre, mon costume sombre formait tain, elle en profita pour se mirer sur mon gilet, son image me caressait... Trémolos de points de suspension, on a beau faire le malin. Une heure, rien qu'une heure, mais une heure qui se serait sauvée d'une montre. L'avenue courut bientôt entre nous deux, mais les rues sont toujours plus larges qu'on ne pense. Adieu ! l'on ne traverse jamais deux fois la même chaussée. Ça vous fait tout de même quelque chose.

En fermant les yeux, je sentis tourner la terre et j'étendis les mains pour me retenir où qui sait l'arrêter. Misérable petit vélodrome où l'on ne peut tourner que dans un sens et sur quoi l'on ne se rencontre jamais. Comme nous ne l'avons pas inventée, la mort n'aime pas les mathématiques. La mort n'a qu'une dimension, dans la mort on doit avoir de la place.

Maurice RAYNAL.